

AC
DE
Dossier
LE REDRESSEMENT
JUDICIAIRE

ULTURE

MENSUEL N° 195 / OCTOBRE 1987 / 16 F

GROUPE

DU 5 AU 14 AOUT 87

L'ÉTÉ de VAOUR

RIRES AU PAYS

Dans le Tarn

RIRE

ET PRODUIRE

AU PAYS



RESERVATIONS
TEL. 63 56 36 41

YRENES • LA DRAC MIDI-PYRENEES
715

Dans le canton de Vaour (Tarn)

Rire et produire au pays

**Hier « marginaux » les néo-ruraux de Vaour
sont aujourd'hui les animateurs de la vie locale.
Grâce, en particulier, à un Festival du Rire.**

« **I** faut le dire, la région s'est considérablement développée depuis que les néo-ruraux ont débarqué chez nous ». Dans la bouche de Pierre Lachèze, ces mots-là prennent tout leur poids. Agriculteur dans une des vallées du canton de Vaour dans le Tarn, il est aussi président du GDA (Groupement de développement agricole) local. Assis à la terrasse de l'hôtel restaurant de Vaour, il explique avec chaleur et enthousiasme la redynamisation que vit son canton depuis les dernières années, l'impact joué par les néo-ruraux dans ce domaine, comme son souci de les intégrer dans les instances professionnelles.

« *Au départ, tout le monde était assez sceptique, avoue-t-il. Mais ces gens-là vivaient dans le secteur. Il aurait été maladroît de les marginaliser. D'autant qu'ils apportaient d'autres formes d'agriculture et des idées nouvelles. « L'été de Vaour », par exemple, moi je le dis tout net, je ne vois pas qui d'autre aurait pu mettre ça en place ici. En avoir l'initiative et obtenir une telle réussite. Il fallait le faire !* ».

L'été de Vaour ! La grande affaire pour ce village d'à peine trois cents habitants. Pensez ! Un Festival du Rire qui réunit pendant dix jours des troupes de renommée nationale. Des clowns, des musiciens, un magicien... qui se produisent en des lieux multiples : après-midi des « pitchous » à la salle des fêtes, apéritif concert sur la terrasse de l'hôtel, soirée sous les étoiles dans la cour de l'école, garnie de gradins.

Le festival du rire

A voir l'animation qui règne dans le village en ce samedi d'août, l'opération monopolise pas mal d'énergie et suscite beaucoup d'enthousiasme. Au-dessus de nos têtes, des flots de musique s'échappent des fenê-

tres ouvertes sur la terrasse ensoleillée : les musiciens en répétition. Au fond du parc, affublés d'oripeaux divers et d'un gros nez rouge, des jeunes se donnent la réplique : les stagiaires clowns en recherche d'inspiration pour le spectacle qu'ils donneront le jeudi suivant. Autour des tables des groupes vont, viennent, s'installent pour des discussions animées. Un vrai tourbillon.

« *Ce festival a un aspect très positif, reconnaît Pierre Lachèze. Il fait vivre le canton pendant une dizaine de jours. Vaour n'est plus le petit coin paumé, ravitaillé par les corbeaux.* ».

Un coin paumé

L'opération ne manque, en effet, pas d'intérêt pour quelqu'un qui porte le souci de voir vivre et de développer son canton. Et Dieu sait si la chose est peu aisée dans cette région difficile des Causses du Quercy. Situé au nord-est du département, éloigné de tous les grands axes de circulation, le canton de Vaour est classé zone défavorisée. De grands plateaux tabulaires au sol aride, entrecoupés de vallées, dessinent la physionomie de la petite région. Une diversité du sol qui crée d'importantes disparités entre les exploitants. Cultures intensives dans les vallées : maïs, tabac, tournesol, soja, de plus en plus souvent irrigués. Élevage bovin, lait ou viande et ovins sur les plateaux. Quelques chiffres suffisent pour situer les difficultés agricoles du canton : 13 000 hectares de surface agricole dont 35 % seulement de SAU, 30 % de bois, 35 % de landes. 520 exploitations il y a 25 ans, 200 seulement aujourd'hui, dont 30 à 40 % conduites par des pluri-actifs. Sur ces 200, la moitié des exploitants arrive à l'âge de la retraite sans solution de succession. « *La plupart des terres de seconde catégorie vont retourner à la friche dans les*

dix prochaines années », prévoit Pierre Lachèze.

Pourtant, malgré les difficultés, le climat n'est pas foncièrement pessimiste dans le canton. Au contraire, un nouveau paysage agricole entraînant des installations se dessine à l'horizon. « *Après aucune installation en 1984 et 1985, nous en avons enregistré cinq en 1986 et probablement autant en 1987*, se réjouit Joseph Bergamo, conseiller agricole du GDA. *Mais il faut noter que sur les cinq de 86, quatre ont opté pour des productions non traditionnelles ici : canards gras, chèvres, abeilles, tourisme équestre.* ».

De bons résultats à mettre à l'actif d'une double démarche. Celle du GDA et de la commission féminine de la FDSEA qui « planchent » depuis plusieurs années sur la diversification des productions. Celle, déterminante, des néo-ruraux qui ont montré le chemin dans ce domaine. Sur la quinzaine d'exploitants installés dans le secteur dans les années 70-80, la plupart ont opté pour des productions non traditionnelles avec transformation et commercialisation.

Un nouveau dynamisme

« *Grâce à leur formation, ils ont moins de préjugés que nous*, reconnaît Pierre Lachèze. *Pour les agriculteurs traditionnels comme moi, changer de productions, c'est toute une montagne. On a peur de se lancer. On sait ce qu'on a, on ne sait pas ce qu'on va trouver.* ».

De fait ! Cet apport de sang neuf a produit un effet bénéfique sur la région. Depuis dix ans, un certain nombre d'activités collectives se sont mises en place. Les CUMA tout d'abord. Au départ classiques. Puis, plus novatrices, avec la CUMA de transformation multi-viande de Vaour. Une formule originale puisqu'elle permet à douze agriculteurs de transformer leurs différentes



Ci-dessus : le Festival est aussi l'occasion de faire connaître et de vendre des produits du pays. En haut à droite : répétition de la troupe du Prato (Lille). En dessous, le clown Smol.

productions : oies et canards gras, porcs, lapins.

Dans la même lignée, une nouvelle initiative vient de voir le jour. Celle d'une vitrine de produits régionaux, aménagée dans le cadre du festival par les adhérents de la CUMA de Vaour. « *Ce stand, souligne Joseph Bergamo, est peut-être l'amorce vers une commercialisation plus uniformisée. Le groupe, bien organisé et motivé, réfléchit à l'éventualité d'un logo commun et à une harmonisation des recettes pour proposer aux clients des produits mieux suivis* ».

Des groupes de base

Un mouvement de revitalisation bien engagé donc ! Au cœur de ces multitudes, deux groupes de base : le GAEC du Muret à Vaour et le GAEC du Pic à Penne. « *Ce sont souvent eux qui ont donné l'impulsion* », reconnaissent les responsables du GDA.

Les deux GAEC sont constitués en majorité de néo-ruraux. Un groupe formé dès l'installation à Vaour, en 1976, pour le GAEC du Muret. A partir d'un groupe de citadins de professions diverses (un ingé-

nier agronome, un ingénieur de Centrale, un professeur d'IUT et un cadre commercial), mais rassemblés autour d'un même but : travail en commun, vie communautaire et insertion dans la vie sociale.

Le groupe du Pic, lui, s'est constitué au fil des ans. Entre un jeune couple parisien : (Jef Rémond, informaticien, et son épouse Claude, institutrice, installés dans le Tarn en 1977), la cousine de Claude, Annick, secrétaire sur la Côte d'Azur, un jeune agriculteur de Penne, Christian, puis, plus récemment, un jeune couple également de néo-ruraux, Serge et Nicole.

A la terrasse de l'hôtel du Parc, chaque GAEC a délégué un représentant. Pour le GAEC du Muret, Roland Lanoye. Trente quatre ans, cheveux bruns frisés, la détermination au fond des yeux et des idées pleines la tête. Un peu tendu pourtant. Caser un interview dans un emploi du temps de festival, alors qu'on en est soi-même directeur, c'est un vrai casse-tête. « *Mais, pendant le festival, je ne mets pas les pieds à la ferme* », avoue-t-il.

Un accueil méfiant

A ses côtés, Jef Rémond, du GAEC du Pic. Le look jeune cadre, du dynamisme à revendre. Un profil de gagnant. Entre les deux GAEC, visiblement, des relations bien établies. « *J'ai l'impression qu'on se connaît depuis toujours*, dit Jef. *Nous habitons à cinq kilomètres les uns des autres. Entre « marginaux », c'était normal qu'on se*

retrouve. Dans les moments difficiles, on se réunissait autour du même feu. Ça nous faisait des économies de chauffage », ajoute-t-il en plaisantant.

Les difficultés du départ ? On s'y attarde peu. On passe vite sur l'installation dans des fermes abandonnées, « *dont personne ne voulait* », sur le nouveau métier qu'il a fallu apprendre, sur l'accueil « *curieux et méfiant* » de la population locale. « *Ils attendaient qu'on se casse la gueule* », reconnaissent l'un et l'autre. Mais sans rancune apparente.

Cinq ans pour être reconnus

En revanche, le ton se fait plus mordant pour évoquer l'attitude sceptique de la Profession face à ces installations, hors des normes traditionnelles de la région : élevage de chèvres avec fabrication de fromage et vente directe. « *Il ne faudrait pas trop me brancher sur le manque d'esprit d'innovation qui existe dans les structures professionnelles*, dit Roland. *Il nous a fallu attendre cinq ans, prouver que nous étions toujours là, que nous vivions de l'exploitation pour être reconnus. Aussi bien par la Mutualité sociale agricole, le Crédit agricole, que pour l'agrément du GAEC* ».

Mais là aussi, on passe vite. Il y a trop à dire sur le développement de chaque groupe et sur leur insertion dans la région.



Entre les deux GAEC, beaucoup de points communs. Avec quand même certaines différences dans la démarche. Chez l'un et l'autre, une préoccupation importante : la réussite économique. Plus marquée, cependant, au GAEC du Pic. « Si je voyais mon chiffre d'affaires stagner d'une année à l'autre, ça me ferait chagrin », dit Jef, qui tient la comptabilité de son GAEC.

Chaque GAEC s'est donc employé à moderniser son exploitation (salle de traite, laiterie, fromagerie installée selon la réglementation des services vétérinaires), et veille à développer harmonieusement tous les secteurs. Si des efforts restent à fournir en élevage et en culture, ceux, importants, fournis en fabrication et commercialisation portent déjà leurs fruits.

Aujourd'hui, chacun des GAEC propose une gamme de produits suivis (tome de deux kilos à la coupe ; « cabecou », un petit fromage régional ; et pour le GAEC du Muret, le bouton d'oc, un mini-fromage à apéritif planté sur une tige de bois). Il est également à la tête d'un réseau commercial bien établi. Axé dès le départ vers les grossistes pour le GAEC du Pic, qui dessert, par transporteur, deux grandes zones, la région parisienne, via Rungis, et la Côte d'Azur. Avec un récent projet de développement. Comme le GAEC du Muret, le GAEC du Pic vient d'être, en effet, agréé à l'exportation. Une nouvelle possibilité qui réjouit le cœur de l'entrepreneur Jef. Malgré les contraintes : contrôle payant de la Direction des services vétérinaires (400 F), tous les quinze jours.

Se rapprocher des consommateurs

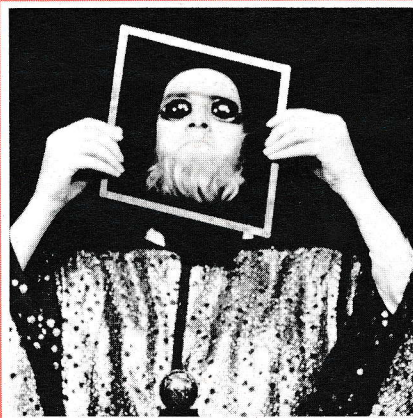
Au GAEC du Muret, après des choix différents au départ, on revient également vers le réseau grossistes. « Nous voulions réduire les circuits pour nous rapprocher des consommateurs », précise Roland. Par l'intermédiaire des collectivités, des comités d'entreprise... Mais ça ne s'est pas fait. Les consommateurs râlent, mais sont incapables de s'organiser collectivement. Nous démarchons donc de plus en plus les grossistes, mais serions prêts à repartir pour un projet qui vaille le coup ».

Fidèle à ses principes, le GAEC conserve cependant des réseaux de distribution courts : vente à la ferme, marché hebdomadaire, livraison directe, six fois par an, à des groupes informels parisiens. Mais travaille aussi au développement de son réseau grossiste régional et national. Déjà bien implanté. Notamment en région parisienne. Si bien qu'au marché d'Aligre, à Paris, vous trouvez, à deux travées de distance, les fromages du GAEC du Muret chez l'un des meilleurs fromagers de la Halle, et ceux du GAEC du Pic chez l'autre. Autre succulents l'un que l'autre d'ailleurs.



Les animateurs du canton de Vaour : Francis Dupas (deuxième en partant de la gauche), du GAEC du Muret ; Jef Rémond, du GAEC du Pic ; Pierre Lachèze, président du GDA ; Roland Lanoye, du GAEC du Muret, directeur du Festival ; Joseph Bergamo, conseiller du GDA. Dans l'encadré : le magicien Abdul Alafrez.

LE FESTIVAL DE VAOUR : UNE PASSION PARTAGÉE



Né en 1986, le festival de Vaour est d'abord l'histoire d'une amitié. Celle qu'entretiennent depuis de nombreuses années l'équipe du GAEC du Muret et la troupe de clowns lilloise du Prato.

« Nous avons eu un parcours parallèle, raconte Gilles Defacque, un des clowns du Prato. Nous avons démarré à la même époque. Avec des objectifs un peu similaires. Nous faisons des créations dans les villages, travaillons avec des profs, des jeunes, des handicapés. La sœur de Francis, un des associés, faisait partie de la troupe. J'ai suivi avec passion leur intégration dans le coin et suis passé les voir chaque été ».

Un vide à combler

C'est aussi l'histoire d'une passion partagée pour le spectacle et le burlesque entre Gilles et Roland, du GAEC du Muret. Une passion qu'ils ont eu envie de partager avec d'autres. Avec, chez Roland, l'ambition de combler le vide culturel de sa petite région. « Ce n'est pas toujours aux mêmes, dit-il, de faire 90 kilomètres pour aller au spectacle. Moi, je le revendique. Aujourd'hui, il y en a qui font 90 bornes dans l'autre sens et je trouve ça bien. C'est un de mes plaisirs ».

Une détermination qui a bien aidé à faire prendre la sauce. Un premier essai de spectacle dans

la rue en 1982, par l'équipe du Prato, encourage les deux protagonistes à entreprendre l'aventure. Gilles se chargeant de prendre les contacts avec les troupes qu'il connaissait. Roland, rejoint par Odile, une ex-parisienne également en manque de spectacles, de l'organisation sur le terrain.

Jouer ici est un plaisir

Le pari aventureux s'est transformé en franc succès dès la première année. Les artistes intéressés par l'opération ont accepté, dans certains cas, de réduire leur cachet. « Jouer ici est un vrai plaisir, dit Gilles. Moi, je suis sensible à la notion de fête. Ici, tout ce qui se passe autour est aussi important que ce qui se passe sur scène. La qualité des relations, de l'accueil, la musique le soir. Je reviens d'Avignon, tout cela n'y existe plus ».

Le Conseil général, le conseil régional et différentes associations culturelles ont aussi apporté leur soutien. 37 % du budget 1986 (100 000 F) ont été couverts par les subventions, le reste par la billetterie.

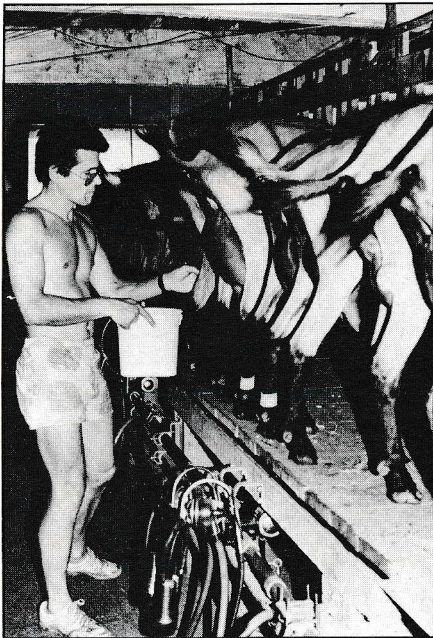
Le public, enfin, est venu. Encore plus nombreux cette année. (+ 52 % d'entrées). La salle en plein air de 400 places s'est même parfois révélée trop exiguë. La troupe parisienne du Café de la Gare a donné son spectacle deux fois dans la même soirée, et les organisateurs ont dû refuser du monde au dernier spectacle.

Un centre du burlesque

Une réussite qui donne envie aux organisateurs d'aller encore plus loin. Déjà, un stage de clown accompagne le festival pendant l'été. Une école du burlesque, fondée sur la comédie italienne avec une démarche basée sur l'observation. « Nous essayons, dit Gilles, de faire sortir le clown que chacun a en soi ».

Autre projet dans les têtes : créer, à Vaour, un centre du burlesque. Une structure qui pourrait aider à la programmation de spectacles du rire. « Il y a tout un courant dans ce sens, dit Gilles. Déjà, un village de Bretagne nous a consultés pour leur programmation. En un week-end, ils ont touché près de 1 500 personnes. Il y a toute une rencontre du public à l'intérieur des structures rurales. Et ça, c'est passionnant ».

Suite page 15



Suite de la page 10

Autre préoccupation primordiale chez les deux groupes : s'intégrer dans la vie locale. Plus marquée cette fois au GAEC du Muret, dont c'est précisément une des raisons d'être. « En ville, dit Roland, nous avons une vie sociale trop morcelée, trop anonyme. Pour nous, venir à la campagne, c'était travailler et vivre ensemble, mais aussi s'impliquer dans la vie sociale. Le choix de l'exploitation en plein centre du village (les bâtiments jouxtent en effet l'hôtel du Parc) a été fait dans cette optique ».

Une ouverture tout azimut

Un beau projet devenu réalité. Après dix ans, contrairement à d'autres « retours à la terre », le groupe existe toujours et vit toujours en communauté. Peut-être parce que, comme le dit Roland, « nous avons toujours valorisé l'équilibre de notre groupe et non pas le côté purement technique et économique ». Sans aucun doute, parce que le groupe a été créé « sur une base commune solide d'objectifs. Elle revient toujours dans les moments difficiles », dit Roland. Tout aussi sûrement, comme le dit Francis Dupas, venu rejoindre les autres associés, « parce qu'on s'est ouvert à l'extérieur. On n'aurait pas tenu ensemble si on n'avait pas eu les contacts avec les gens autour de nous. Le festival, c'est aussi ça. On y participe en libérant Roland. Ça fait partie des règles du GAEC ».

Cette ouverture vers l'extérieur s'est faite tous azimuts. Au GAEC du Pic, Jef est président de la CUMA de Penne (la première du département), administrateur régional au groupe fromager et conseiller municipal ; Claude, administrateur au GDA local et au syndicat caprin ; les autres, membres d'association de parents d'élèves, du club de tennis ou de la jeunesse locale. Au GAEC du Muret, Francis est secrétaire départe-

mental du syndicat caprin et président du club de foot. Roland, secrétaire de la FDCUMA du Tarn, président de la CUMA de Vaour, administrateur au GDA local et directeur du festival.

Des responsabilités dans tous les domaines, qui sont l'indice d'une véritable intégration, mais montrent aussi une certaine reconnaissance de la population locale. « Leur réussite économique a assis leur notoriété, note Joseph Bergamo. Ils commencent même à faire des envieux. On voit qu'ils investissent pour améliorer leur cadre de vie. Et aussi, c'est là un des aspects positifs du GAEC, qu'ils se libèrent, prennent des vacances ».

De l'envie, mais aussi une certaine admiration. « La réussite n'était pas évidente au départ, dit Pierre Lachèze. Ils ont acheté des tas de pierres, ont campé pendant longtemps. Moi, je leur tire mon chapeau ».

Les différences acceptées

Même le vocabulaire utilisé à leur égard s'est transformé. Les « Zippies » sont devenus des marginaux, puis des néo-ruraux. Mieux, des liens suivis se tissent peu à peu entre ruraux et néo. Malgré les différences de mentalités, ou même d'opinions politiques. « Tous les néo-ruraux du secteur sont adhérents au GDA, souligne fièrement Pierre Lachèze. Nous n'avons pas les mêmes idées politiques, mais j'ai tenu à les intégrer. Je ne le regrette pas. Nous faisons ensemble du bon travail ».

Même son de cloche chez Roland Lanoye. « Nous avons, c'est vrai, un mode de fonctionnement différent de celui des autres agriculteurs. Mais on arrive à se retrouver. Au sein de la CUMA de Vaour, par exemple. Il existe une certaine tolérance. Les différences sont reconnues et acceptées de part et d'autre ».

Quant au festival, c'est le grand lieu de rassemblement du canton. Aujourd'hui, ils sont près d'une trentaine, néo-ruraux ou

**Jef Rémond
et Annick Seneca
associés du GAEC du Pic**

non, agriculteurs ou non, à travailler de près ou de loin à l'organisation du festival. Avec même parfois des aides inattendues. « L'an dernier, raconte une jeune femme, accompagnatrice de la troupe lilloise du Prato, lors d'un spectacle, une des habitantes du village a trouvé les gradins peu confortables. Elle a aussitôt organisé une collecte de tissu dans le village, et recruté les bonnes volontés pour fabriquer des coussins. Chacune est arrivée un soir, qui avec deux, cinq ou dix coussins. C'était émouvant ».

La mayonnaise prend

Des manifestations spontanées qui réjouissent le cœur des organisateurs. « Cette année, dit Roland, heureux, j'ai l'impression que la mayonnaise prend. Les gens du village viennent de plus en plus nombreux. Au début, certains pensaient que ce type de spectacles n'était pas pour eux ».

De fait. A l'apéritif concert, sous les grands arbres qui descendent jusqu'à terre, se pressent des groupes divers. Des touristes de passage ; des Albigeois, des Toulousains, des Gaillacois, venus passer là la soirée. Mais aussi des habitants du village et, bien sûr, l'équipe des deux GAEC, quasiment au complet. « Moi, dit Francis, je ne rate aucun spectacle. Le festival, c'est une façon d'être bien chez nous. De voir du monde passer ».

Apparemment, parmi ceux-là, aucun ne regrette le chemin parcouru, comme le résume encore Francis. « Si c'était à refaire ? La question ne se pose pas. On est bien ici. Moi, j'étais chercheur à l'université. Je voyais le cercle de mes relations se restreindre. Ici, je n'ai pas l'impression d'avoir atteint les limites. Il y a toujours de nouvelles possibilités ».

Des possibilités, certes, mais que l'on sait aussi impulser. Vous avez dit isolement en zone difficile !

Bernadette Weber

FICHE SIGNALÉTIQUE DES GAEC

Nom : GAEC du Muret, à Vaour
Date d'agrément : 1983

Associés :

- Anne Capelle, 38 ans
- Maurice Charreton, 41 ans
- Francis Dupas, 40 ans
- Roland Lanoye, 34 ans

Superficie exploitée : 53 ha, dont 26 de SAU (le reste en landes et bois)

Productions :

- 97 chèvres, transformation du lait en fromage.
- 30 porcs plein air, transformés.

Nom : GAEC du Pic, à Penne
Date d'agrément : 1985

Associés :

- Christian Gervais, 24 ans
- Jef Rémond, 40 ans
- Claude Rémond, 36 ans
- Annick Seneca, 33 ans
- Serge Renard, 39 ans
- Nicole Royau, 41 ans

Superficie : 60 ha, dont 40 ha de SAU (le reste en bois et landes).

Productions :

- 188 chèvres, transformation du lait en fromage. Agrément à l'exportation.
- 28 porcs transformés.